



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 34 (1934), p. 143-163

Charles Kuentz

Remarques sur les statues de Harwa [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

REMARQUES SUR LES STATUES DE HARWA

(avec 2 planches)

PAR

CH. KUENTZ.

A. — VALEUR ARTISTIQUE.

Les statues de Harwa, publiées par B. Gunn et R. Engelbach dans les *Mélanges Victor Loret*⁽¹⁾, sont très intéressantes au point de vue artistique. Certaines d'entre elles sortent de l'ordinaire par leur expression réaliste : le style, très particulier, est d'une école qui aimait plus le vrai que le beau. Il serait curieux de comparer entre eux, d'une façon détaillée, ces divers portraits d'un même personnage et de se rendre compte de leur fidélité plus ou moins grande. La sincérité des artistes qui ont sculpté les quatre premières statues de Harwa est évidente et si leur recherche des caractéristiques de la physionomie ou de l'anatomie générale de leur modèle si original aboutit, suivant le cas, à des résultats légèrement différents, cela tient sans doute non seulement au degré de talent de chacun d'eux, mais aussi à ceci que ces images d'un seul et même homme ne sont pas contemporaines et ont été exécutées à quelques années de distance.

Rien, ici, de l'idéalisation classique, mais une sculpture véridique, ne cherchant nullement à embellir ce masque singulier aux bajoues tombantes et à la bouche grimaçante, cette laideur adipeuse, remarquable entre autres par les nombreux plis de graisse sur le ventre et par la poitrine aux seins presque féminins⁽²⁾. Cette poitrine, la tête massive, l'allure générale évoquent une

⁽¹⁾ *BIFAO*, XXX (1930-1931), p. 791-815.

⁽²⁾ Cf. VON BISSING, *Denkmäler ägyptischer Sculptur, Text*, commentaire de la planche 44, 2^e page et note 8, à propos de la figuration artis-

tique du développement adipeux de la poitrine et du ventre. Les seins épais et le ventre replet et plissé se rencontrent, plus ou moins accentués, à toutes les époques de la statuaire égyptienne : sous l'Ancien Empire (JUNKER, *Giza*, I,

ressemblance de type physique qui donne à penser que l'un et l'autre étaient originaires du Soudan et n'étaient pas de race égyptienne : la conquête de l'Égypte par les Éthiopiens avait dû amener à Thèbes de nombreux compatriotes et favoris des nouveaux maîtres du pays. On est donc fondé à croire que Ḥarwa est un Éthiopien comme Arigadiganen.

B. — LE NOM DE ḤARWA.

Le nom propre Ḥarwa, écrit sur ces statues $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}} \overline{\text{A}}$, $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}}$, $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}} \overline{\text{A}}$, n'est pas très fréquent. On peut cependant citer quatre autres personnages⁽¹⁾ ayant porté ce nom; ils ont vécu vers la même époque que celui qui nous occupe. Ce sont :

1° $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}}$ fils de Petêse : BRITISH MUSEUM, *A guide to the fourth, fifth and sixth eg. rooms*, 1922, p. 111, n° 23 (8482).

2° $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}}$ fils de $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}}$: WRZINSKI, *Aeg. Inschr.... Wien*, VI, 1, p. 180.

3° $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}}$ Leide W 13 cité par WRZINSKI, *loc. cit.*

4° $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}}$, $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}}$, $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}}$ (époque éthiopienne), connu par cinq⁽²⁾ des statues de son fils $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}}$ ⁽⁴⁾ (début de l'époque saïte) :

a) Statue d'Athènes, *Rec.*, 30, 17 et 20 : $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}}$.

b) Statue du Vatican, n° 23, *op. cit.*, p. 19 (cf. MARUCCHI, *Il museo egizio Vaticano*, p. 47-48) : $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}}$.

c) Statue 340 de la cachette de Karnak (Musée du Caire, *Journal d'entrée*, n° 37172), *Rec.*, 30, p. 21 : $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}}$.


⁽¹⁾ Peut-être trois seulement, si le n° 3, dont l'ascendance et les titres sont inconnus, est par hasard identique à notre personnage. D'autre part il n'y a sans doute pas à rapprocher le nom démotique *Pa-Hr-we*, dont la lecture est mal assurée (GRIFFITH, *Rylands*, III, p. 267, n. 4 et p. 446).


⁽²⁾ En l'absence de toute indication de parenté pour cet homme, on pourrait croire à *Bulletin*, t. XXXIV.


première vue qu'il est peut-être identique à notre personnage. Toutefois les titres de ces deux homonymes sont trop différents pour permettre cette assimilation.





⁽³⁾ Sur une sixième (*Rec.*, 30, p. 20) son nom est réduit à $\overline{\text{Ḥ}} \overline{\text{R}} \overline{\text{W}}$.

⁽⁴⁾ Cf. LEGRAIN, *Un dossier sur Horoudja fils de Haroua*, *Rec. de trav.*, 30, 17-22; *Une statue de Horoudja fils de Haroua*, *Ann.*, XVI, 159-160.












d) Statue 350 de la cachette (*Journal d'entrée*, n° 37403), *op. cit.*, p. 21-22 : .








e) Statue du Musée du Caire, *Ann.*, XVI, p. 160 : .

Ce nom propre est assez énigmatique au premier abord. L'écriture « syllabique »  fait penser à un nom étranger. Mais dans le domaine de l'onomastique, ce genre de graphie a souvent été appliqué par les Égyptiens non seulement, dès le Moyen Empire, à des hypocoristiques indigènes, mais aussi, à partir de l'époque éthiopienne au moins, à des noms propres non abrégés.


Or  (var. ) est employé pour le nom d'Horus à partir de cette époque, à côté d'autres graphies comme  et  ⁽¹⁾ :

1° dans le nom propre simple  *Aeg. Inschr.... Berlin*, II, p. 573, n° 9015.







2° dans le nom propre composé ⁽²⁾ *Harbés* ⁽³⁾ (transcrit ⁽⁴⁾ Ἀρβῆς, Ἀρβῆσις, PREISIGKE, *Namenbuch*, 45) :  (stèle 114 du Sérapéum, d'après BURCHARDT, *Ä. Z.*, 50, 123),  (*Annales*, XXIX, p. 95),  alias   (*British Museum, A guide to the eg. gall.*, 1909, p. 238, n° 868 [514]). Cf., avec d'autres graphies du nom d'Horus :   (*Rec.*, 22, 173, n° CIX; *Aeg. Inschr.... Berlin*, II, p. 573, n° 9015),     (Piankhi, l. 117 : *Urk.*, III, 46, LIEBLEIN, *Dict. des noms*, I, p. 333, n° 1016).










⁽¹⁾ Cette dernière orthographe relève naturellement d'une autre tendance, l'archaïsme : c'est une imitation des textes religieux des caveaux du Moyen Empire où l'image du dieu était parfois remplacée par l'écriture phonétique de son nom (cf. LACAU, *Ä. Z.*, 51, p. 58, 59, 61; *Annales*, XXVI, 72, 74, 78), imitation aussi des textes de l'Ancien Empire où  pour  est courant (ex. le célèbre , *Urk.*, I, 120, 15). En dehors du nom *Harbés*, cf., à l'époque saïte, , , , , etc...

⁽²⁾ Les deux noms divins accolés, Horus et Bes, indiquent, comme d'habitude, que les deux dieux étaient identifiés. Bes était parfois associé à d'autres dieux, cf. les noms Βησάμμων, Βησάμων (PREISIGKE, *Namenbuch*, 74), et Βησάπολλων (75), cf. *Études de Papyrologie*, II, p. 52, n° 10 et n. 3.























⁽³⁾ Cf. démotique  GRIFFITH, *Rylands*, III, p. 218, 245, 246, 456. SPIEGELBERG, *Die demot. pap. (Cat. gén.)*, n° 30799 p. 170 et n. 3.

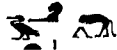




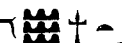


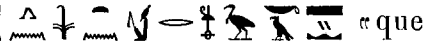


⁽⁴⁾ GRIFFITH, *op. cit.*, p. 456 rapproche avec doute φελβες et Χαλβης.

On voit qu'il faut restituer  et non , et qu'il n'est pas nécessaire de supposer un mot . Pour la formule  etc... cf. *BIFAO*, XXX, p. 822, où se trouve confirmée l'explication de  comme variante de .


D'autre part, le duplicata d'Aba corrobore l'interprétation de  comme graphie récente de  (p. 794, note 6 et p. 804 postscript). En voici deux autres exemples : *Annales du S. des Ant.*, XXII, 261 (éthiop.)   « Offrande royale de mille « pains-bières » après que le dieu s'en est rassasié » (même phrase que Ḥarwa VII B 7); *Recueil*, 17, 116 = BORCHARDT, *Stat. und Stat.*, III, n° 672, p. 19 (saïte) :  « la fin de tout cela est la bonne sépulture après être devenu *imakhou* près de ton *ka* ». Le  ne fait pas plus difficulté (*contra* p. 804) que le , car après la chute de *-t*, la finale *-ë* était équivalente, dans la prononciation, aux finales *-ë* provenant d'anciens *-ëi* et *-ëu*, où *i* et *u* étaient quiescents. Une quatrième confusion phonétique par amuissement est due au passage de *-ër* à *-ë*, d'où la graphie ptolémaïque  pour .


*
* *

2. Page 795, I E 1 , variantes page 797, II B 3  et page 811, VIII A 10 . Ce signe a été interprété comme « a man who holds to the sign  » et lu *mdd w:t (mtn)* grâce au contexte. Il n'est pas tout à fait nouveau, car on connaît déjà à Siout une combinaison analogue :                  

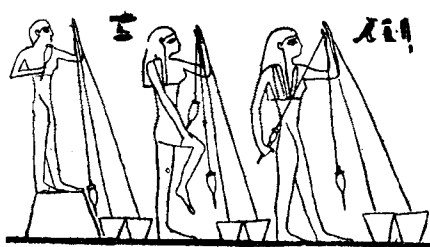
Parmi ceux qu'on a pu résoudre, il faut citer  (Beni Hasan, II, 16 = L., D., II, 143 d, corrigés par L., D., Text, II, 103), que Sethe a expliqué, *Ä. Z.*, 59 (1924), p. 63, comme étant *ḥ hr ḥt, pr hr phwi* : la préposition *hr* n'est indiquée que par la position relative des signes, comme dans  *m hnu* (SETHE, *Ä. Z.*, 59, 61 : au propre *mu hr nu*), les signes des deux verbes étant placés sous (*hr*) ceux de leurs compléments. Dans un autre texte d'écriture anormale (Beni Hasan, II, XIV = L., D., II, 143 a = CHAMPOLLION, *Not. descr.*, II, 345), on trouve un autre monogramme de ce genre :  (cf. *Beni Hasan*, III, pl. V, fig. 80). Parmi diverses épithètes du mort, on y rencontre celle-ci : ⁽¹⁾ qu'on a lue *mr sm-ut ḥbt-t* (NEWBERRY, *B. H.*, II, p. 58; GRIFFITH, *ibid.*, III, p. 26, *Hieroglyphs*, p. 49) en supposant que « forer » se disait *mr* comme l'outil à forer . A ce propos, on peut remarquer d'abord que, si le titre  (et variantes) est connu à Béni-Hassan dans d'autres tombeaux (nos 3, 21 et 23 : *Beni Hasan*, I, pl. 32, II, p. 26 et 27), il s'agit dans notre texte d'épithètes laudatives et non de fonctions; d'autre part « percer des trous avec le foret à archet » se dit *ub*; (MONTET, *Scènes de la vie privée...*, p. 288) ou *hūt* (*ibid.*, p. 304), et il serait plus naturel d'adopter ici une de ces lectures plutôt que l'hypothétique dénominatif **mr*. Or *ub*; va assez bien pour le sens, cf. dans l'inscription de *Hr-hwf*  « j'ai traversé (exploré) ces contrées » (SETHE, *Urk.*, I, 125, 9);  (*ibid.*, 208, 5);  (ibid., 209, 1);  « que le Roi a envoyé pour traverser le pays de Kūš » (LANGE et SCHÄFER, *Grab- und Denkst.*, I, p. 101, n° 20086, b, 3) (cf. *جَاب* et *نَقَب* « percer, trouver, perforer; parcourir un pays »). On peut donc proposer la lecture *ub*; *sm-ut* pour le monogramme  de Béni-Hassan.

Remarquons en passant que le goût de ces « sport-hieroglyphs » semble dater déjà de l'Ancien Empire, si c'est bien à cette époque que remonte un fragment d'inscription vu par Lepsius à Abousir (LEPSIUS, *Denkm., Text*, I, p. 139) et conservé au Musée du Caire (rez-de-chaussée, salle 31, paroi

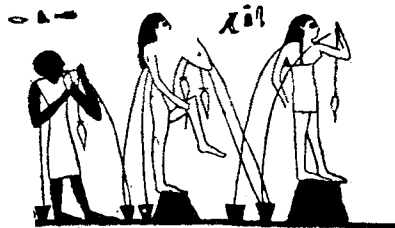
ouest : n° 1696 du *Catalogue général*) :  « [Offrande que donne le roi, offrande que

(1) Femme assise, tenant le signe .

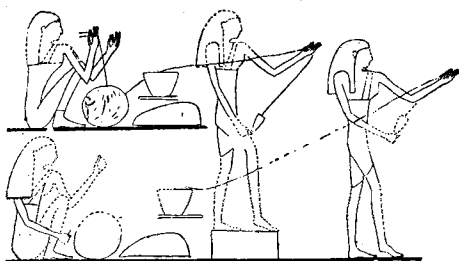
Wört. d. äg. Sprache, III, 159, un homme qui file (cf. les scènes de filage de *Beni Hasan*, II, pl. IV et XIII, où des hommes, assis, procèdent à une opération ⁽¹⁾ différente de celle des femmes, et dénommée $\overline{\text{ḥ}}\text{-}$, pl. XIII). Il est vrai



a



b



c



d



Fig. 1. — Scènes de filage : a. *Beni Hasan*, II, pl. IV, cf. KLEBS, *Die Reliefs und Malereien des mittleren Reiches*, fig. 94; Grace M. CROWFOOT, *Methods of hand spinning in Egypt and the Sudan*, 1931, fig. 7. — b. *Beni Hasan*, II, pl. XIII, cf. CAILLIAUD, *Recherches sur les arts et métiers*, 17 A; KLEBS, *op. cit.*, fig. 92; CROWFOOT, *op. cit.*, fig. 8. — c. *El Bersheh*, I, pl. XXVI, cf. CROWFOOT, fig. 6. — d. N. de G. DAVIES, *Five Theban Tombs*, pl. XXXVII (Dega), cf. CROWFOOT, fig. 5.





que, d'après le fac-similé de Champollion, l'objet tenu par l'homme $\overline{\text{ḥ}}$ serait plutôt une harpe, ce qui d'ailleurs irait aussi bien, le « chanteur-harpiste » se nommant *ḥsi m bin-t* ⁽²⁾.




⁽¹⁾ C'est le *Zwirnen* de KLEBS, *op. cit.*, p. 126, le *doubling (cording) thread* de CROWFOOT, *op. cit.*, p. 48.


⁽²⁾ *Recueil Champollion (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sc. hist. et philol.*, t. 234), p. 604-605.

*
* *

4. Page 799, III B 14  |. L'animal , d'après la note 11, est à lire *urd-t* ou *nu-t*. Mais une objection se présente : il n'y a pas d'animal connu se nommant *urd*⁽¹⁾ ou *nu*. Il est vrai que l'*argumentum a silentio* n'est pas ici très décisif. Un nom d'animal de ce genre peut n'être pas attesté par un pur hasard. Néanmoins on pourrait avancer une autre explication. Un certain quadrupède a la valeur phonétique *utn* à basse époque. Il figure dans le nom du pays africain *utn-t*⁽²⁾ et on en possède au moins quatre exemples :

1° et 2° Edfou, trésor : DÜMICHEN, *Rec. de Mon.*, IV (*Geogr. Inschr.*, II), pl. LXX, n° 10 , var.  (animal à museau pointu et oreilles courtes) = CHASSINAT, *Edfou*, II, p. 279, n° IX  et  (hippopotame).

3° Edfou, pylône, massif nord : DÜMICHEN, *ibid.*, pl. LXIII, n° 15  (animal indéterminé, ressemblant plutôt à un hippopotame) = *Rec. de Mon.*, VI (*Geogr. Inschr.*, IV), pl. 176  (hérisson) = CHASSINAT, *Edfou*, VIII, p. 75, n° XIX  (hippopotame).

4° Philæ : DÜMICHEN, *Rec. de Mon.*, VI, pl. 164  (porc, à en juger par la queue et les oreilles).

Comme on le voit, avant l'édition d'*Edfou* due à M. Chassinat, ce signe ne paraissait pas suffisamment bien sculpté : aussi ne pouvait-on identifier à coup sûr l'animal qu'il représente. Ni Dümichen (*Rec. de Mon.*, IV, p. 40, note *) ni W. Max Müller (*Asien und Europa*, p. 119, note 1) n'ont essayé de le déterminer. Suivant le cas, on pouvait penser à un hérisson ou à un porc. W. MAX MÜLLER, *loc. cit.*, propose de rattacher son nom à la racine *utn* «percer» connue du néo-égyptien au copte, et de l'expliquer par «Löcherbewohner» ou «Löcher-

⁽¹⁾ Le berbère connaît un nom analogue pour la «belette» : *awerθiu*, *θawerθa*, pl. *θixer-θiwīn* (RENISIO, *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen*, 1932, p. 286); cf. *θawárθa*, pl. *θiwérθin* «belette, gerboise» (BIARNAY, *Étude sur les dialectes berbères du Rif*, p. 105), *aurta* (LAOUST, *Cours de berbère marocain, Dialecte du Sous*...¹ p. 88). Mais jusqu'à présent rien de

pareil en égyptien; on ne trouve *wrd* attesté que comme nom d'oiseau (*Wört. d. äg. Spr.*, I, 336).

⁽²⁾ Cf. SCHIAPARELLI, *La geografia dell'Africa orientale...*, *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, serie V, t. 19 (1910), p. 560-561. H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques*, I, 209.

gräber ». Cette étymologie, jointe à l'aspect de l'animal chez Dümichen dans le premier exemple cité (et peut-être aussi dans le dernier), a porté à croire qu'il s'agissait de l'oryctérope (Erdschwein ou Erdferkel, aard Vark), *Orycteropus aethiopicus* (F. v. CALICE, *Ein Tiernamen*, *Ä. Z.*, XL, 1902, 147). Cet animal, auquel Schweinfurth a voulu identifier l'animal de Seth (*Das Tier des Seth*, *Ann. Serv. Antiq.*, XIII, 272-276) et qui est une sorte de fourmilier comme le tamanoir de l'Amérique du Sud (cf. sa silhouette chez SCHWEINFURTH, *loc. cit.*, fig. 2, p. 273), ne vit pas en Égypte, mais au Soudan (au Kordofan et en Éthiopie). Il se creuse un trou pour s'y terrer; c'est un « fouisseur », qui perce les fourmilières et les termitières pour s'y repaître des bestioles qu'il prend avec sa langue. Les Égyptiens ont pu le connaître et le dénommer, d'après sa principale caractéristique, *udn* « celui qui fait des trous » : aussi bien s'appelle-t-il ailleurs également « celui qui creuse » (Tigré *haffâr*, d'où Bilin *haffâr*⁽¹⁾; Saho *farā'ānā*⁽²⁾).


Mais il est difficile de maintenir cette identification, maintenant que nous possédons une meilleure édition du temple d'Edfou. M. Chassinat m'a aimablement communiqué ses photographies, qui confirment son texte typographié, comme on peut le voir par les deux fac-similés ci-contre. Sur les quatre exemples connus du signe en question, trois représentent donc nettement l'hippopotame  tel que l'épigraphie ptolémaïque le figure; en l'absence d'une édition du temple de Philæ, il subsiste un léger doute pour le quatrième exemple. En négligeant provisoirement, faute de documents, ce cas incertain, on peut affirmer que le quadrupède *udn* est un hippopotame. Que ce pachyderme ait pu être appelé *udn* « le pesant » et recevoir de ce fait la valeur phonétique *udn*, c'est ce qu'il est facile d'admettre; nulle part, à vrai dire, on ne rencontre ce nom pour le désigner, mais il porte souvent, en tant qu'animal typhonien, un sobriquet analogue : *dns*, au propre « le lourd »⁽³⁾, d'où dérive sa valeur phonétique *dns* à basse époque⁽⁴⁾.










Fig. 2 et 3. — Fac-similés de l'hieroglyphe *udn*, Edfou, trésor (cf. plus haut, p. 152, n° 1° et 2°).



⁽¹⁾ L. REINISCH, *Die Bilinsprache*, II, 189.

⁽²⁾ L. REINISCH, *Die Sahosprache*, II, 135.














⁽³⁾ CHASSINAT, *B I F A O*, X, 1912, p. 162-163, *Wört. d. äg. Spr.*, V, 469.

Bulletin, t. XXXIV.



⁽⁴⁾ SETHE, *Urk.*, II, 60, 4  . Cf., par exemple., *Rec. de trav.*, 25 (1903), p. 53,  . Voir encore : v. BERGMANN, *Ä. Z.*, 18 (1880), 51    = *dns mh-t*.

Or le signe  dans le texte de Harwa peut très bien être l'hippopotame mal gravé, avec la lecture *udn*. Sans doute, la formule en question comporte-elle en général les verbes *urd* ou *ny*, jamais *udn*. Mais on sait que les formules hiéroglyphiques présentent parfois des variantes par substitution de synonymes. Et *udn* est satisfaisant pour le sens : ce verbe, comme un certain nombre d'autres, a en effet deux sens opposés («Gegensinn» de Carl Abel) : «être lourd, peser sur» et «supporter un poids lourd»⁽¹⁾. Dans ce dernier sens, il se construit avec , comme c'est le cas ici. On peut donc parfaitement comprendre : «ce n'est pas une chose si ennuyeuse, si fatigante, qu'on en soit comme écrasé».

*
* *

5. Page 800, III C 1  . Il faut interpréter «sans cesse»⁽²⁾ (graphie normale  ). Le  est le pion de jeu de dames  employé avec la valeur *ib*; sous l'Ancien et le Moyen Empire⁽³⁾, et ici avec la valeur *ib*. Le même signe réapparaît avec la même valeur *ib* p. 804 dans l'épithète    =    qu'il y a lieu de traduire «refuge»⁽⁴⁾ du malheureux». Le trait après *ind* (*ind*) est le substitut de  déterminatif (non pronom), comme après *hkr* et *hꜣy*, p. 806, *ur*, *nds* et *snd*, p. 807, *nmhꜣy*, p. 809, *hkr*, *hꜣy* et *šntꜣ*, p. 813.

*
* *

6. Page 800, III C 3. L'orthographe  pour  est connue par ailleurs dès la 22^e dynastie et jusqu'à l'époque ptolémaïque. Elle a été signalée en premier lieu par Piehl (*A. Z.*, 21, 1883, 128, n. 1; cf. *PSBA*, 14, 1891-92, 488) avec une interprétation inexacte (cf. du même, *Quelques petites inscriptions provenant du temple d'Horus à Edfou*, 1897, p. 11, et *Inscr.*








⁽¹⁾ *Wört. der äg. Spr.*, I, 390.

⁽²⁾ Cf. la remarque de M. K. Sethe citée par M. GUNN, *supra*, p. 140.


⁽³⁾ Dans la racine «danser» : *Pyram.*, 1189 a, 1947 a; *Urk.*, I, 128, 15; Mastaba divers : MONTET, *Scènes de la vie privée*, p. 365-366; *Beni*





Hasan, II, pl. VII, XIII et XVII. Également dans le nom du moufflon, qui dérive de la même racine : STEINDORFF, *Grab des Ti*, pl. 128; *B. H.*, II, pl. IV et XIII.


⁽⁴⁾ Pour *ibꜣ* «refuge» au figuré, cf. GRAPOW, *Die bildl. Ausdrücke*, p. 162.



— MASPERO, *Sarc. pers. et ptolém.*, p. 140 , p. 145 et *passim* , var. *passim* , , p. 165 , . — PETRIE, *Nebeshek and Defenneh*, 1888, pl. XIII (cf. p. 36)  (saïte).







12. *mr ny.t.* Plusieurs vizirs :







a) *Phrr* : Sarcoph. de bois inédit, Caire, WEIL, *Die Veziere des Pharaonenreiches*, p. 140, § 11  (22^e dyn.).




b) *Nespméd* : El Amrah et Abydos, pl. 35, 7  (var. pl. 42 D 57 avec ). Pyramidion Berlin 2090, WEIL, *op. cit.*, p. 140, § 12 , var. avec .



c) *Neshpensahmet* (saïte) : *Rec.*, 8, 65, § 4 = BRUGSCH, *Thesaurus*, V, 1066 = LIEBLEIN, *Dict. des noms*, 2324 = WEIL, p. 144, § 17 .



d) *Beknrînef* (saïte) : Florence 1705, LIEBLEIN, 1135 (Florence 2182 sarcoph.), WEIL, p. 145, § 19  var. .



e) *Harsiése* (22^e dyn.) : LIEBLEIN 1094  (sarcoph. Boulaq); PIEHL, *Inscr. hiér.*, III, pl. 84 V  (Stèle bois Boulaq, var. avec ); GAUTHIER, *Cerc. anthrop. ... Montou* (*Catal. gén.*), n° 41058, p. 330, 345, 350 avec , 347 avec ; *Recueil*, 19, 21  (cercueil Boulaq); WEIL, p. 152, § 29; PIEHL, *Ä.Z.*, 1883, 128, n. 1 (cerc. Boulaq).



f) *Nesmîn* : PIEHL, *Inscr. h.*, I, 53, WEIL, p. 152, § 30 ; GAUTHIER, *op. cit.*, n° 41058, p. 330, 339, 352 avec , 345 avec , 347 avec ; MORET, *Sarc. de l'époq. bub. à l'époq. saïte*, p. 126, 227 avec , 228 avec .




g) *Hamhor* (saïte) : LIEBLEIN, 1094 (cerc. Boulaq), WEIL, p. 153, § 31 ; GAUTHIER, n° 41058, p. 330 avec , 345 avec .

13. *mr ny.t.* *Edfou*, VI, 163  .

14. *mr hm-y-ntr.* MARIETTE, *Dend.*, II, 59 b  .

15. *mr hs y* « chef des chanteurs ». PETRIE, *Nebeshek and Defenneh*, 1888, pl. XIII (cf. p. 36) ,  (saïte).

16. *mr šm^c.* a) *Tiharpto* : Sarc. Caire 29306 (sous Nectanébo), MASPERO, *Sarc. (Catal. gén.)*, p. 240 et 256 , suivi par GAUTHIER, *BIFAO*, XII, 57; la lecture de Brugsch était .

b) *Semtowe-tefnaht* : SPIEGELBERG, *Rec.*, 33, 176  (var. , , DARESSY, *Annales*, XVIII, 29).

Ces dix-sept titres (en comptant le $\overline{\text{□}}/\text{A}$ en question de Harwa) prouvent bien que l'orthographe *r* pour *mr* n'est pas spéciale à un seul cas et qu'elle commence dès l'époque bubastite. GRIFFITH, *PSBA*, XXI, 271 et GARDINER, *Ä. Z.*, 40, 1902, 143-144 ont montré que *mr-ms^c* > *r-ms^c* a donné $\lambda\epsilon\mu\eta\eta\omega\epsilon$ (transcrit $\lambda\epsilon\mu\epsilon\iota\sigma\alpha$ ⁽¹⁾, cf. SPIEGELBERG, *Ä. Z.*, 51, 70 et SETHE-PARTSCH, *Demot. Bürgerschaftsurkunden*, p. 415), et que peut-être *mr-šnt* a donné $\lambda\epsilon\sigma\tilde{\omega}\nu\iota\varsigma$ $\lambda\alpha\omega\lambda\alpha\eta\epsilon$, et *mr*, $\lambda\omega$. De plus $\text{X} \text{A} \text{K}$ *p;-mr-ihw* est transcrit Πελαίαις ⁽²⁾ (GRIFFITH et THOMPSON, *The demotic magical papyrus of London and Leiden*, p. 24; GRIFFITH, *Catalogue ... Rylands*, III, p. 158, n. 2; p. 257, n. 2; p. 442). La chute de *m* est donc réelle. Il y a deux problèmes phonétiques soulevés par ce mot :

1° chute de *m-* dès la 22^e dynastie : elle doit sans doute être mise en parallèle avec celle, encore inexplicquée, qui s'est produite dans *msdm* > CTHM : $\epsilon\sigma\theta\eta\mu$ (à l'explication donnée, *Rec.*, 25, 152 : réduction du groupe de trois consonnes de *msdēm^et*, on opposera que le mot devait être *mäsdeṁmät*, l'économie syllabique primitive de l'égyptien n'admettant pas de groupes de plus de deux consonnes), dans *ms(n)kt-t* > *skt-t* et *m'nd-t* > *'nd-t* etc.⁽³⁾;

2° passage de *r* à *l*, difficile à dater : soit avant la chute de l'*m* (*im_i-ri *mró*, état constr. *mrə-*, passant à *mló*, *mlə-*), soit après cette chute (*ro*, *rə-* > *lo*, *lə-*), sans qu'on puisse expliquer ce changement (y aurait-il eu dissimilation dans les titres contenant un *r*, d'où la forme avec *l* se serait propagée par analogie même aux autres titres?). En tout cas, l'orthographe singulière $\text{A} \text{K} \text{A}$ pour le nom Κολάθης (basse époque) prouve, comme l'a montré SPIEGELBERG, *Ä. Z.*, 50 (1912), p. 41, que A pouvait servir, à l'occasion, de phonétique *la*.

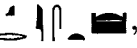

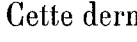

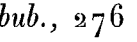
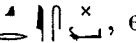















⁽¹⁾ De là sans doute le nom propre $\lambda\alpha\mu\alpha\sigma\tilde{\alpha}\varsigma$, $\lambda\epsilon\mu\eta\sigma\tilde{\alpha}\varsigma$, $\lambda\epsilon\mu\tilde{\eta}\sigma\iota\varsigma$ (PREISIGKE, *Namenb.*, 192, 194). Cf. l'emprunt méroïtique *pelamēš*, "stratege", GRIFFITH, *Karanög*, p. 22.

⁽²⁾ Cf. le nom propre féminin **t-šri-t-n-p-mr-*

ih > $\Theta\omega\pi\epsilon\lambda\alpha\iota\alpha$, $\Theta\omega\pi\epsilon\lambda\acute{\epsilon}\alpha$, $\Theta\omega\pi\eta\lambda\alpha\iota\alpha$, $\Sigma\epsilon\mu\pi\epsilon\lambda\sigma\iota\alpha$, $\Sigma\epsilon\upsilon\pi\epsilon\lambda\alpha\iota\alpha$, $\Sigma\epsilon\upsilon\pi\epsilon\lambda\alpha\iota\alpha\varsigma$, $\Sigma\omega\pi\epsilon\lambda\alpha\iota\alpha$ (PREISIGKE, *Namenbuch*, p. 140, 369, 375, 385).

⁽³⁾ Cf. GRAPOW, *Über die Wortbildungen mit einem Präfix m- im Ägyptischen*, p. 6-13.

*
* *


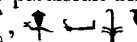
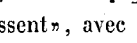

7. Page 800, IV B 2, n. 4 : dans , le  serait une faute pour  plutôt qu'un *i* représentant l'ancien *r*. Cette dernière explication est la meilleure, l'orthographe *gris* étant courante à basse époque, exemples : BORCHARDT, *Stat. u. Stat. (Cat. gén.)*, III, 40 , MORET, *Sarc. ép. bub.*, 276 , BÉNÉDITE, *Philæ*, 90        , 92        , etc... etc...

*
* *

8. Page 801, texte VD. Aux parallèles signalés par M. Gunn (*supra*, p. 140), on peut en ajouter quelques autres, allant environ de la XXII^e à la XXVI^e dynastie. Les dix-sept duplicata connus se répartissent comme suit : treize sur des sarcophages, trois sur des parois de tombeaux, un sur une statuette, celle de Harwa. Sur les sarcophages, ce texte se trouve en général, comme il est logique étant donné sa teneur, sur le côté des pieds, près de l'image d'Isis⁽¹⁾; dans les tombeaux, il se trouve dans un cas sur la paroi nord, dans deux autres sur la paroi sud. Voici ces textes parallèles, qui présentent d'ailleurs quelques variantes curieuses⁽²⁾ :

1 à 6 : MORET, *Sarc. de l'époque bub. à l'ép. saïte*, I, p. 46, 97, 101, 103-104, 141, 228.

⁽¹⁾ Au Moyen Empire, les formules attribuent parfois à Isis la garde de la tête du mort, et à Nephthys celle de ses pieds (ex. LACAU, *Sarc. ant. au Nouv. Emp.*, II, p. 102 et 129-130), mais dans certains cas c'est la répartition contraire qu'on rencontre (ex. *ibid.*, p. 137, 138-139, 143). A partir du Nouvel Empire, cette dernière alternative est définitivement adoptée (ex. DAVIES, *The tomb of Hâtshopsitou*, p. 94-95) : c'est pourquoi le texte ici étudié est le plus souvent écrit sur le côté des pieds et attribue toujours à Isis le rôle de gardienne des pieds du mort.

⁽²⁾ La troisième phrase, par exemple, a été comprise d'une manière nouvelle par deux des rédacteurs de ces textes (MORET, *op. cit.*, p. 103; GAUTHIER, *op. cit.*, p. 309). Au lieu de *hsf-s rdu-k* «elle repousse (?) tes pieds», qui était devenu incompréhensible ou paraissait bizarre, on y trouve : , , «tes pieds la (= Isis) repoussent», avec  à la place de  comme souvent à cette époque. A propos de cette phrase, on ne prendra pas au sérieux l'interprétation suivante (*Ann.*, II, 101) : «Isis pousse ses pieds pour le faire marcher».

7 à 11 : GAUTHIER, *Cerc. anthr. des pr. de Montou*, p. 72, 93, 265, 295-296, 309.

12 : LEGRAIN, *Recueil*, 15 (1893), p. 12.

13 : GAUTHIER, *Annales*, XXXIII (1933), p. 50.

14 : MASPERO, *Annales*, I, p. 179, l. 226-228.

15 : BARSANTI, *Annales*, I, p. 266.

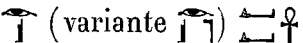

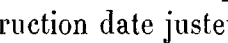
16 : MASPERO, *Annales*, II, p. 110-111 (= p. 102).

17 : Statuette de Harwa.

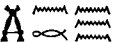

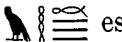

Puisque le texte de Harwa se retrouve sur les sarcophages avec une localisation si précise et un but religieux si défini, puisque d'autre part cette statuette, dit un des textes qui la couvrent, avait pour but de ne pas tenir « le serviteur éloigné de sa maîtresse », il est vraisemblable qu'elle a été offerte par Harwa pour être déposée dans le tombeau⁽¹⁾ d'Amenardis, et plus précisément près ou à l'intérieur de son sarcophage, du côté des pieds. C'est le seul objet ayant cette destination qui soit connu jusqu'à présent.

Par ailleurs, on se demande pourquoi Harwa présente deux déesses : l'une paraît être Isis, comme il est naturel, mais quelle est l'autre et que vient-elle faire ici?

*
* *

9. Page 803, VI B 3 = VII B 2-3  (variante ) est le nom d'une forme locale d'Osiris dont Legrain⁽²⁾ a retrouvé la chapelle à Karnak : le dieu y est appelé . La construction date justement de Taharqa : elle est contemporaine de Harwa. Cf. *supra*, p. 141, les remarques de M. Gunn.

*
* *



10. Page 804, VI B 9-10 = VII B 9 :  var. ⁽³⁾  est à lire *db; n mh* « planche de salut de celui qui est à l'eau ». On sait que l'objet  composé de deux bottes de jonc réunies⁽⁴⁾, servait de flotteur soit pour le



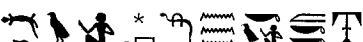
⁽¹⁾ Cf. GUNN-ENGELBACH, *loc.cit.*, p.801, note 6.

⁽²⁾ *Notice sur le temple d'Osiris Neb-Djeto, Annales du Serv. des Antiq.*, IV, 181-184.

⁽³⁾ Corrigé d'après l'édition de M. Gunn, *supra*, p. 137.

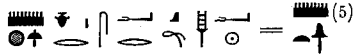
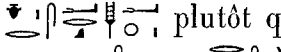
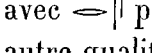
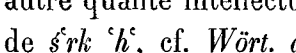
⁽⁴⁾ GRIFFITH, *Hieroglyphs*, 1898, p. 47.

harpon à hippopotame⁽¹⁾, soit pour le filet de pêche⁽²⁾. L'emploi métaphorique se retrouve à la ligne 9 de l'inscription de  (*Urk.*, II, 61, 9-10 = PETRIE, *Koptos*, pl. 20 = ROEDER, *Naos (Catal. gén.)* n° 70031, p. 115) : d'un homme secourable on dit qu'il est « le piquet d'amarre de celui qui va se noyer, le *flotteur* de celui qui est à l'eau » . Nous employons de même l'expression « planche de salut ». Ce genre de métaphore est bien dans l'esprit égyptien, cf. l'épithète *šd bg?* « sauveur de celui qui fait naufrage » (p. 797, B 6; 812, B 6-7; connue dès le Nouvel Empire) et le passage 3, 15-16 d'Amenemope « quand il y a tempête de paroles, cela sera un piquet d'amarre pour ta langue ».

L'épithète qui suit, , var. ⁽³⁾ est à lire *mꜥk-t n ntꜥ m mdꜥ-t* « échelle⁽⁴⁾ de celui qui est dans le gouffre ». L'image fait pendant à la précédente : « être dans le gouffre », c'est être dans une situation critique dont on ne sait comment sortir; l'« échelle » désigne l'homme qui tire d'embarras. Au lieu de *mdꜥ-t*, on emploie aussi le verbe *md* et le subst. *dyꜥ-t*, comme dans Piankhi 72 (*Urk.*, III, 23)  « tire-moi de l'Hadès, moi qui suis plongé dans les ténèbres ».

On comparera les métaphores bibliques : « Du fond des *abîmes* je crie vers toi, ô Dieu! » (Ps. 130, 1), « Délivre-moi de mes ennemis et des *abîmes* des eaux, que je ne sois pas *submergé* par les flots ni englouti par le *précipice*, que le *gouffre* ne se referme pas sur moi » (Ps. 69, 15-16).

*
* *

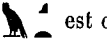
11. Page 806, VI C 5 = VII C 4-5, l'épithète ⁽⁵⁾ , plutôt que « a very virtuous man, complete in (his) lifetime », avec  pour , doit signifier sans doute « solide d'esprit (ou quelque autre qualité intellectuelle ou morale) jusqu'au bout de sa vie ». Pour le sens de *šrk ḥ?*, cf. *Wört. d. äg. Spr.*, IV, 48, n° 10. Deux autres exemples de

⁽¹⁾ DAVIES, *Plakhetep*, I, 1900, p. 37.

⁽²⁾ GARDINER, *Eg. gr.*, p. 500.

⁽³⁾ Corrigé d'après l'édition de M. Gunn, *supra*, p. 137.




⁽⁴⁾ Un autre exemple de l'orthographe ré-

cente  est cité par GRAPOW, *Über die Wortbildungen mit einem Präfix m- im Ägyptischen*, p. 22.


⁽⁵⁾ Corrigé d'après l'édition de M. Gunn, *supra*, p. 137.






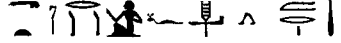
⊖, ⊖⊖, supposés équivalents de ⊖⊖⊖⊖ (p. 808) s'expliquent eux aussi autrement (cf. plus loin, § 14). Un dernier exemple allégué (p. 811, VIII B 2) n'est pas clair.

*
* *



12. Page 806, VII C 7 met en parallélisme l'enfant  (« l'oisillon », métaphore connue) et la veuve  (cf. p. 812 même orthographe ). L'enfant désigne évidemment ici l'orphelin 1° à cause du parallélisme avec la veuve, 2° parce qu'il n'y a pas lieu de protéger un enfant qui a encore son père. Protéger la veuve et l'orphelin était un commandement de la morale auquel les Égyptiens se vantaient souvent d'avoir obéi et qui rappelle maint passage biblique et jusqu'à telle tablette de Ras-Shamra (*Syria*, XII, 23).

*
* *






13. Page 807, VI/VII D 2 se retrouve au tombeau de  (SCHEIL, *Tombeau d'Aba*, in *Mém. Miss. franç. arch.*, V, pl. VI, à droite de la porte, col. 6), juste après un long passage identique à Siut, 11, col. 3-5 et avant une phrase pareille à Siut, *ibid.*, col. 6 : ce qui laisse supposer que tout ce texte est emprunté à quelque tombeau du Moyen Empire. Voici les textes en parallèle :

Harwa VI		
— VII ⁽¹⁾		
Ibi		












*
* *

14. Page 808, VI/VII D 3  =  « contentant celui qui n'a rien par (= en lui donnant) ce qui lui fait défaut » plutôt que « making the destitute man happy in his great (?) »

⁽¹⁾ Corrigé d'après l'édition de M. Gunn, *supra*, p. 137.

lés⁽¹⁾, soit qu'ils figurent dans deux membres de phrase parallèles⁽²⁾) demande qu'on interprète  comme une mauvaise copie d'un texte du Moyen Empire où *mkꜣ*⁽³⁾ «protégeant» était écrit  ou , peut-être même  ou .




*
* *



17. Page 813, VIII C 11   «the oppressed» doit être l'expression connue *hri iu*. Le premier signe, qui est un sac de forme connue et qui paraît se lire ici *hr*, ne serait-il pas le sac *hꜣr* servant de contenant et de mesure de contenance, tantôt pour les céréales, tantôt pour le charbon? Cf. *Wört. d. äg. Spr.*, III, 363   (var. avec ) et  . Outre cette dernière forme, le signe de Harwa rappelle les formes suivantes du sac *hꜣr* dans un texte religieux attesté à l'époque saïte : ⁽⁴⁾ ⁽⁵⁾ ⁽⁶⁾ ⁽⁷⁾.


Ch. KUENTZ.

Le Caire, janvier 1933.

REMARQUE. Sur le signe curieux cité p. 149, cf. maintenant CAPART, *Un hiéroglyphe mystérieux, Kémi*, II (daté de 1929, mais paru en réalité en janvier 1934), p. 1-2 et pl. I, et un article de M. Drioton, à paraître dans les *Mélanges Maspero*, vol. I (*Mém. IFAO*, t. LXVI).

⁽¹⁾ GUNN, *Annales du Service des Antiquités*, XXVII, 222-223. Cf. *B I F A O*, XXVIII, 105 et ajouter : JÉQUIER, *Les pyramides des reines Neit et Apouit*, 1933, p. 5, fig. 2 = SETHE, *Urk.*, I, 307, 11, ; Stèle de Toutankhamon, l. 22 (LEGRAIN, *Rec.*, 29, 166), ; F. LI. GRIFFITH, *Catalogue of the demotic papyri in the John Rylands library*, III, p. 249  (IX, 3-4).

⁽²⁾ EX. SETHE, *Urk.*, II, 60, 10-11  .

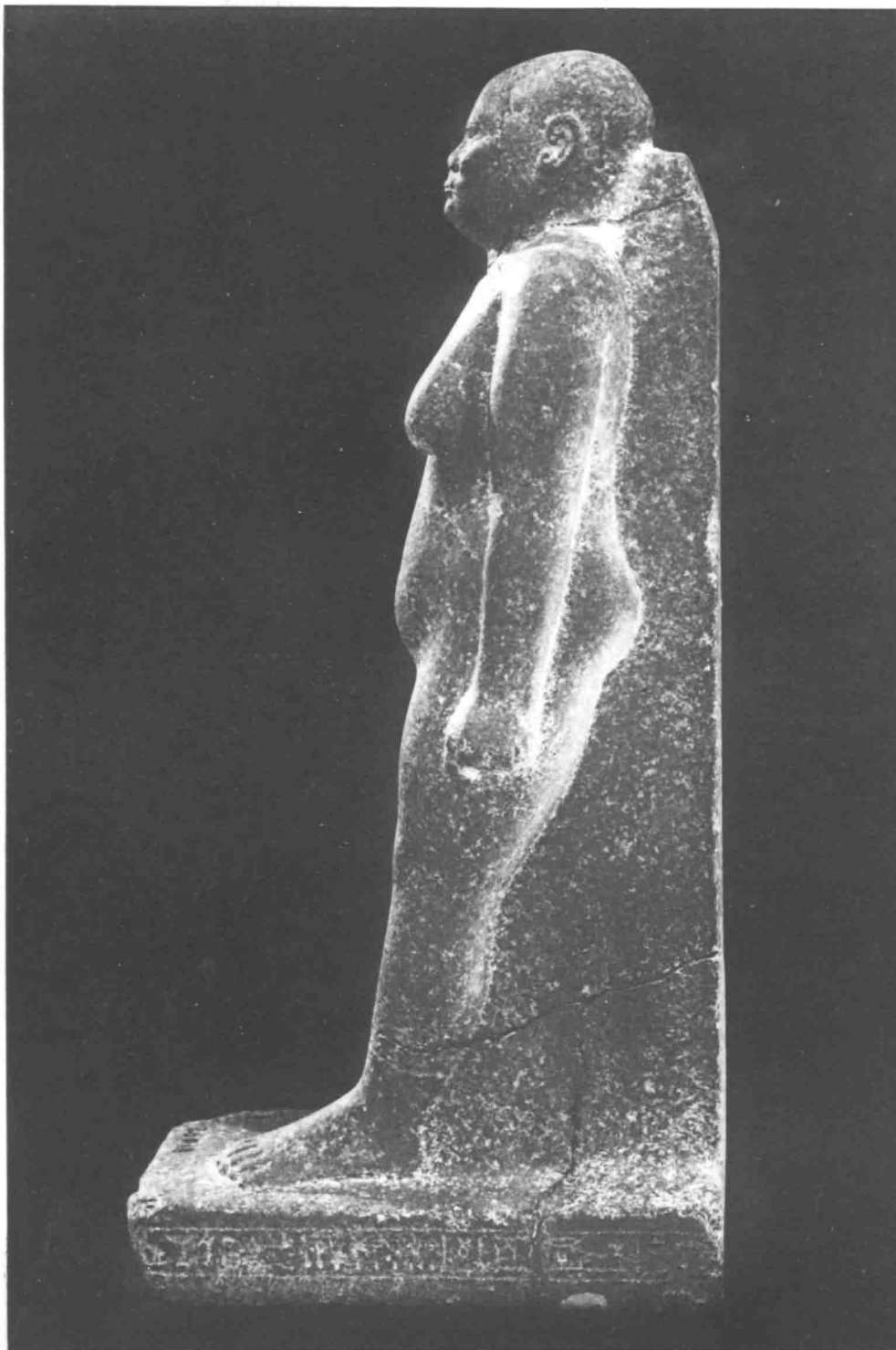
⁽³⁾ Pour l'expression «protéger la veuve», cf. p. ex. SETHE, *Urk.*, II, 61, 15  «protégeant le vieillard».

⁽⁴⁾ *Ann. du Serv. des Ant.*, I, p. 256, l. 497, 498.

⁽⁵⁾ *Ann. Serv.*, XXVII, p. 10, l. 9.

⁽⁶⁾ *L., D.*, III, 262 b, col. 8 et 9.

⁽⁷⁾ *Rec.*, 17, p. 19, l. 40, 41, 42.



Statue d'Arigadiganen
(Musée du Caire, *Journal d'entrée*, n° 38018).



Statue d'Arigadiganen
(Musée du Caire, *Journal d'entrée*, n° 38018).